

# Bacon et Giacometti, face-à-face vital

**ARTS** La Fondation Beyeler de Bâle confronte ces deux géants de l'art du XX<sup>e</sup> siècle. Les deux maîtres de la figure furent chers au galeriste Ernst Beyeler, le fondateur de cet espace à part, vénéré des amateurs.

**U**ne immense photographie en noir et blanc accueille les visiteurs de la Fondation Beyeler à Bâle. Saissante, elle vous convie d'emblée sur un Olympe singulier, celui des grands artistes contemporains des avant-gardes qui ont façonné l'histoire de l'art du XX<sup>e</sup> siècle à leur image. Le Suisse Alberto Giacometti (1901-1966) a laissé un peuple de figures maigres comme des arêtes de poisson, des formes aiguës et creusées qui vibrent dans l'espace, expriment solitude et intense présence. Le Britannique Francis Bacon (1909-1992) a peint des corridas sensuelles jusqu'à la blessure, des cirques humains tout en chair, en cris, en dents que la palette suave transforme en reliquaires et en trésors. Les deux ont fait de leurs studios, encombrés, maculés, sans aucun luxe ni ostentation, de vrais petits royaumes du chaos où seul l'art demeure. Deux spectaculaires installations vidéo recréent, dans un montage accéléré, ces deux autres si différents et leurs personnages devenus des icônes. Un final pour méditer sur la nature d'un artiste, créature de doutes et d'obsession, ultime coup de tonnerre sur le crépuscule des dieux.

## « Résistance à l'abstraction »

Sur le mur d'entrée de la Fondation Beyeler, leurs deux visages de profil sont séparés par un espace vide et gris, no man's land qui représente aussi bien la distance plastique entre eux que la recherche obstinée du sens de la vie à travers l'art. Visage hâve et regard inquiet, Giacometti ressemble à ses statues, hiératiques pharaoniques à la bouche close. Joufflu et hâbler, Bacon lui répond de toute sa vitalité débordante, lui « si charismatique, si drôle, si présent, soleil qui se mettait toujours au cœur du moment, des conversations, de votre vie », souligne Michael Peppiatt, son ami et prolifique biographe (de sa bible *Francis Bacon: Anatomy of an Enigma*, 1997, à son dernier *Francis Bacon in Your Blood: A Memoir*, 2015). Ces vies parallèles vont se poursuivre, se frôler, se renvoyer dos à dos, comme deux rivières qui finissent par grossir le même fleuve moderne, le long d'une exposition à la juste cadence.



Alberto Giacometti et Francis Bacon (1965), vu par Graham Keen.

Ce duo inattendu est raconté en cent chefs-d'œuvre venus des plus importants musées et collections privées d'Europe (le *Triptych Inspired by the Oresteia of Aeschylus*, 1981, un Bacon plus que charnel et fluide, venu de l'Asstrup Fearnley Musset d'Oslo) et des États-Unis (*Triptych*, 1967, au vert sala-de et au pourpre violent de carcasses, venu du Hirshhorn Museum and Sculpture Garden de Washington). Les 68 Giacometti proviennent presque exclusivement de la Fondation Giacometti (63, dont nombre de plâtres peints, à la beauté fragile et surnaturelle) dont la directrice est l'une des trois commissaires, Catherine Grenier la Parisienne, Ulf Küster le Balois et Michael Peppiatt le Britannique ont défini ensemble les thématiques - la cage à l'image de l'espace clos de l'atelier, la violence, la vérité criante, le portrait qui se repète à l'infini - qui unissent leurs deux mondes.

« Dans les années 1950, Bacon et Giacometti ont en commun leur résistance à l'abstraction, qui domine alors la scène de l'art, et leur attachement à la figure humaine qu'ils poussent d'ailleurs jusqu'à l'abstraction », souligne Catherine Grenier, confortée dans son « idée par la juxtaposition d'une sculpture de Giacometti et du triptyque *Three Studies of Figures on Beds*, 1972, de Bacon dans la prestigieuse *Collection Esther Greter* ». Cette tête chercheuse a multiplié les lectures de l'œuvre de Giacometti depuis son arrivée à la Fondation, en mai 2014, et s'apprete à dévoiler la rétrospective Giacometti au Guggenheim de New York, le 8 juin prochain. Les deux artistes ont aussi en commun d'être au cœur de la collection créée par feu Ernst Beyeler (1921-2010), marchand et collectionneur dans l'âme, dont la fondation est le sanctuaire. Dans la première salle, ce double penchant

est illustré par une série de photos d'époque où le galeriste, brun, sec et athlétique comme un adepte de la marche et de l'aviron, pose en 1963 avec Alberto, qu'il domine par la taille, et en 1987 avec Bacon, qui lui oppose son élégance au savant débraillé à l'anglaise. Les affiches de leurs expositions à la galerie Beyeler de Bâle font désormais partie intégrante de l'histoire. Une photo montre Alberto en train de peindre la porte de son atelier de Montparnasse. Juste à côté est accroché le tableau qui appartient à la Fondation Beyeler.

## Harmonie élective

Comme toujours, ce petit temple paisible de l'art déroule son propos avec un sens aigu de l'harmonie élective. C'est donc un enchantement et un coup de théâtre que de traverser les ans en compagnie de Giacometti et de Bacon. De

regarder leur amie commune, la peintre Isabel Rawsthorne (1912-1992), qui captiva hommes et femmes de son magnétisme animal. Avec Giacometti, comme une sphinge de terre cuite (1936) ou une *Femme debout* à la taille efflanquée (1956). Avec Bacon, comme une sorcière aux sourcils écarquillés et à la chair mauve (*Portrait of Isabel Rawsthorne Standing in a Street in Soho*, 1967, prêt de la Nationalgalerie de Berlin). Quand vient l'heure des portraits, les séries à répétition de Bacon tiennent tête à la longue vitrine de Giacometti où les visages émaciés deviennent des spectres.

Fascinant de part et d'autre. ■  
« Bacon-Giacometti », jusqu'au 2 septembre à la Fondation Beyeler de Riehen, près de Bâle. Catalogue avec les textes de Catherine Grenier, Ulf Küster et Michael Peppiatt (édition en allemand et en anglais avec tiré à part en français). Fondation Giacometti-Fondation Beyeler.

## Le retour d'Ulysse à Fontainebleau

**CHRONIQUE** Inspiré par la galerie qui porte son nom au château, ce tableau rejoindra-t-il ses collections? Il sera dévoilé ce week-end durant le Festival de l'histoire de l'art.



LES ARTS  
Adrien Goetz

À la Rocheport, ce joli château de Bourgogne restauré par la famille du président Carnot dans le plus noble style médiéval de la III<sup>e</sup> République, une peinture que nul n'avait identifiée apportait au décor une touche Renaissance. Ulysse, sortant nu d'une baignoire ornée d'un mufler de lion, esquise une torsion du corps gracieuse et athlétique. Il se laisse pommoder par Athéna - le titre, latinisé, est *Minerve veillant à la toilette d'Ulysse*.

Le guerrier aux mille ruses s'offre au regard et à la délicate caresse d'une Pénélope coiffée de perles, enveloppée dans un « drapé mouillé » dont les contours tremblent un peu. Ce sont leurs retrouvailles. Le sol est jonché de branches parfumées. Dans le palais, une cohorte de jeunes femmes plus ou moins vêtues assistent à ces attributions, à moins que ne se prépare une scène, qu'on chercherait vain chez Homère, où la reine d'Ithaque massacrerait les prétendants de son mari. Un renversement de situation tout à fait dans l'esprit maniériste du XVI<sup>e</sup> siècle. Le sujet vient d'être identifié : un artiste probablement flamand a copié ici un des décors dessinés par



Minerve veillant à la toilette d'Ulysse. GALERIE SAINT HONORE ART CONSULTING/ETIENNE BRETON

Primatice et peints par Nicolo dell'Abate dans la galerie d'Ulysse de Fontainebleau.

Ces fresques, connues par des dessins et des gravures, ont été détruites sous Louis XV. Le cycle, commencé sous François I<sup>er</sup> et achevé sous Charles IX, se composait de cinquante-huit scènes de

L'Odyssée : le roi de France s'identifiait au héros antique. Fontainebleau a déjà acquis deux œuvres, en 1995, *L'Épave de l'arc* et *Ulysse protégé par Mercure* des charmes de Circé qui évoquent cet ensemble disparu. Peintes par Ruggiero de Ruggieri, elles proviennent du château de Fontenay dans le Cotentin.

Fontainebleau se mobilise donc pour acquérir celle-ci, que le marchand et expert Étienne Bréton propose pour 300 000 euros.

## Un marathon des attributions

Lors du Festival de l'histoire de l'art de Fontainebleau, dont les thèmes seront cette année La Grèce et le rêve, ce qui tombe bien, Oriane Beaufils et Vincent Drognet, conservateurs, présenteront le tableau au public. Une souscription va être ouverte, selon la formule désormais habituelle. Chaque don permet une réduction d'impôt de 66% du montant de la somme versée, dans la limite de 20% du revenu. Pour les entreprises, une déduction fiscale est possible, à hauteur de 60% du montant des dons, dans la limite de 0,5% du chiffre d'affaires.

Un mystère demeure. Qui a peint cette merveille? Tandis que les visiteurs feront assaut, espérons-le, de générosité, Oriane Beaufils et Vincent Drognet veulent lancer durant le festival un marathon des attributions où les connaisseurs rivaliseront d'érudition. De grands historiens de l'art venus du monde entier seront là, pour ce week-end de rencontres, de conférences et de débats. Il ne faudra manquer sous aucun prétexte ce distrayant massacre des prétendants.

**Présentation de *Minerve veillant à la toilette d'Ulysse*, château de Fontainebleau (77), du 1<sup>er</sup> au 3 juin, durant le Festival de l'histoire de l'art.**

## ZOOM

### Les lauréats de la Biennale d'architecture à Venise

Tout le petit monde de la Biennale d'architecture était sur la lagune pour assister, samedi (jour de l'ouverture au public), à la traditionnelle remise des prix, en présence de son président Paolo Baratta. Conduite par le duo de commissaires irlandais, Yvonne Farrell et Shelley McNamara de l'agence Graffton de Dublin (depuis celle de Kazuyo Sejima, de l'agence japonaise Sanaa, en 2010, il n'y avait pas eu de femmes sur la lagune!), cette 16<sup>e</sup> édition placée sous le signe de la joie, de l'humanisme et de la générosité, est de l'avis de tous un grand cru. Le choix des lauréats qui devaient répondre aux attentes de leur manifeste intitulé « freespace » (espace libre) est sans surprise même si on aurait pu espérer que le trio français « Encore heureux » remporte une récompense pour leur pavillon formidablement mis en scène - « lieux infinis » - avec ses dix projets de friches industrielles ayant trouvé une seconde vie. Le jury a décerné un Lion d'or au trio du Pavillon suisse pour son projet « Svizzera 240 » bouleversant notre perception de l'habitat. Le Pavillon britannique a reçu une mention spéciale pour « Island », totalement vide, exprimant le malaise du Brexit. Le géant de l'architecture portugaise, Eduardo Souto de Moura, est récompensé du Lion d'or pour la meilleure participation à cette 16<sup>e</sup> édition.

B. de R.